

**Conseil-de-Ville**

Le Conseil de Ville a siégé vendredi soir sous la présidence de Son Honneur le maire Saint-Jacques.

MM. Chenette, Casavant, Charpentier, Messier, Bouchard et Jacques étaient à leur siège.

Il est question depuis longtemps de l'ouverture de la rue Notre-Dame à travers le terrain des Sœurs du Précieux Sang ; cette question est plus que jamais à l'ordre du jour.

Les révérendes sœurs de cette communauté, par l'entremise de leur procureur, le révérend M. Beaudry, ont adressé au conseil une longue lettre par laquelle elles s'opposent à ce projet. Elles exposent qu'en 1888 elles ont donné une grande quantité de terrain pour ouvrir plusieurs rues du quartier No 5, mais à la condition qu'on ne continuât point la rue Notre-Dame sur leur propriété.

Cette condition n'est cependant pas mentionnée dans l'acte de la cession des terrains qu'elles ont fait à la ville. Les Sœurs s'appuient sur une entente verbale pour la prouver.

En conclusion, les Sœurs demandent que la ville leur paie le terrain qu'elles ont cédé gratuitement ou que la propriété de ces terrains leur soit remise. Elles consentiraient à le laisser à la ville à la condition que la ville leur donne un acte par écrit reconnaissant l'entente verbale de 1888.

Cette lettre a été référée au comité pour étude.

La compagnie J. A. et M. Côté, demandent que le conseil construise jusqu'à leur manufacture une conduite d'eau de 10 pouces ; ces messieurs ont l'intention de munir leur établissement d'extincteurs automatiques et la conduite actuelle est trop petite pour cette fin. Remise à une autre séance.

Il a aussi été question de la consolidation de la dette flottante : MM. Bouchard et Jacques se sont plaints de la lenteur que mettait le conseil dans l'adoption de cette mesure.

Comptes et ajournement.

**Contre l'ivrognerie**

Le recorder MacMahon de la ville de Westmount continue à mettre en application le système qu'il a adopté pour combattre l'ivrognerie. Quand on lui amène un individu trouvé ivre et dont le cas est plutôt une faiblesse qu'une habitude, le magistrat consent à suspendre la sentence si l'accusé s'engage, par écrit, à ne pas comparaître devant la cour du recorder, pour offense semblable, durant le terme d'une année. Au cas de rupture d'engagement, c'est six mois de prison.

On dit qu'aucun de ceux qui ont signé l'engagement, n'est revenu devant le magistrat MacMahon.

Cette mesure repressive mise en application dans nos villes de la province ne serait pas sans avoir son bon effet.

Ça vaut tous les sermons !

Saint-Césaire.—Lundi dernier, lors des élections des commissaires d'écoles, M. Philippe Angers fut élu pour remplacer M. J. Bte Saurette, sortant de charge, et M. Joseph Viens fut réélu pour un second terme à cette charge.

**L'armée anglaise**

M. Haldane, ministre de la guerre en Angleterre vient de déposer aux Communes un projet à l'effet de réorganiser l'armée anglaise.

A la chambre des lords, Lord Roberts a démontré l'insuffisance de l'armée dans le cas d'un conflit avec une grande puissance continentale. Il a demandé à ce que l'effectif de l'armée, en temps de paix, fut porté à 500,000 hommes.

Le héros de la guerre transvaalienne a directement pris à parti le ministre de la guerre, se déclarant étonné de l'audace d'un homme qui n'a jamais servi, qui n'a jamais vu le feu et qui cependant croit s'y connaître assez en matière pour réduire les effectifs et jeter sur le pavé vingt mille loyaux serviteurs de la patrie.

Lord Roberts s'est déclaré favorable à la création d'une milice obligatoire. Il s'est demandé si les leçons de la guerre Sud Africaine étaient déjà oubliées. La patrie dit il veut des heures sombres dont le seul souvenir devrait suffire à tous les patriotes.

Sous le prétexte d'économie, il ne faut pas exposer l'Angleterre à subir l'invasion ; ce serait pour elle une ruine peut-être irrémédiable.

Le discours de Lord Robert a créé en Angleterre une profonde impression.

**Américains**

**LA NATURALISATION**

Après le 28 septembre prochain, il sera beaucoup plus difficile qu'à l'heure actuelle de se faire naturaliser aux Etats-Unis, à cause de la nouvelle loi adoptée récemment par le Congrès et qu'on mettra alors en vigueur.

Il importe donc que tous les hommes intéressés à l'avenir de l'élément franco-américain se fassent les apôtres de cette cause, et qu'ils engagent les Canadiens-français non naturalisés à devenir le plus tôt possible citoyens de la République américaine.

La naturalisation est pour notre élément d'une importance majeure au double point de vue de la langue et de la religion, et devenir citoyens américains c'est, pour nos compatriotes, un devoir impérieux.

Les Canadiens-français fixés aux Etats-Unis doivent se faire naturaliser pour les raisons suivantes :

1.—Pour se rendre utiles au pays qui leur accorde une large hospitalité, en s'occupant des affaires publiques.

2.—Pour se protéger efficacement contre les lois vexatoires dont ils peuvent être menacés tôt ou tard par les ennemis de la langue française et de la foi catholique.

En se faisant naturaliser en grand nombre, ils acquièrent une influence qui compte dans la sphère politique, tandis qu'en restant étrangers à la vie nationale du pays, ils se condamnent à une impuissance complète et évitent par le fait même la persécution des fanatiques religieux et des gallophobes.

La France artistique vient de perdre un de ses peintres les plus goûtés en la personne de Jules Adolphe Breton, peintre de genre et paysagiste remarquable. Le défunt était né en 1827 à Courrières.

**La cigarette**

M. Edward Page Gaston, de Londres rendant témoignage il y a quelques jours devant un comité de la Chambre des Lords, chargé de faire une enquête sur l'habitude de fumer répandue parmi la jeunesse a déclaré ce qui suit : "La cigarette américaine est le pire article que l'Amérique envoie dans ce pays."

"Elle est pire que les viandes en conserves de Chicago. Elle est faite de tabac de la qualité la plus inférieure, et la plus grande malpropreté règne dans les procédés de fabrication."

**Pour le Nord**

"L'Artic" a quitté le port de Sorel samedi après-midi, pour la baie d'Hudson.

Le vaisseau fera escale à la Pointe-au-Père, Churchill et Fullerton.

Le but de cette expédition est d'explorer les régions du Nord de la baie d'Hudson, de visiter et de ravitailler certains postes que possède en ces endroits, le gouvernement canadien.

Ces immenses régions sont non seulement riches en fourrures, poissons et gibiers, mais les plus précieux minéraux y abondent.

Plus tard, lorsque cette partie du pays sera mieux connue, que les moyens de communications seront plus faciles, toutes ces ressources seront exploitées au bénéfice du peuple canadien et contribueront pour une large part à notre richesse nationale.

L'équipage de l'Artic, qui se compose de trente neuf hommes est sous le commandement du Capt. J. E. Bernier.

Le navire sera de retour à Sorel vers la fin de l'automne.

Le "Herald" laisse entendre que la prochaine session du parlement fédéral ne sera convoquée que très tard cet automne. L'organe ministériel dit que le réajustement du tarif exigera beaucoup de travail de la part des ministres.

Londres.—M. Alfred Beit, roi des mines de diamants de l'Afrique australe, prince des chemins de fer de la même région, ex-associé du docteur Jameson et de Cecil Rhodes et enfin l'un des hommes les plus riches du monde, est mort mardi, à l'âge de 53 ans.

Montréal.—Le prince Von Bismarck-Bohlen, petit-fils du terrible chancelier de fer, l'architecte de l'Unité Allemande, a passé deux jours à Montréal, qu'il a surtout visité au point de vue historique avec son compagnon de voyage, le colonel Weber.

Le câble annonce que l'hon. M. Edward Blake, et M. C. R. Devlin, M.-P., les deux Canadiens qui représentent si brillamment les Irlandais, aux Communes de Londres, se sont embarqués mercredi pour le Canada, à bord du "Virginian" de la ligne Allan.

La société des Artisans canadiens français vient de relever ses taux et d'autoriser l'entrée des femmes dans ses rangs. Elle a élu pour président général M. J. Victor Désaulniers, professeur à l'école Belmont, à Montréal.

**Presque désespéré**

*L'état de milliers de filles pâles et anémiques.*

"Presque désespéré" décrit de la meilleure façon possible l'état dans lequel j'étais il y a environ un an," dit Mlle Mamie Mannett, d'Arthol, N. E. "Ma santé déclina graduellement jusqu'au jour où je craignis que mon état d'invalidité ne devint chronique. J'étais aussi blanche qu'un drap, mon sang paraissait se changer en eau. Je n'avais pas d'appétit, je souffrais de maux de tête et de vertige, le moindre effort me faisait perdre haleine, et l'on pouvait croire que je m'en allais en consommation. Ayant vu que les Pilules Roses du Dr Williams étaient fortement recommandées par les journaux, je résolus de les essayer. Je ne regrette pas d'en être venue à cette décision, car ces pilules m'ont non seulement fait recouvrer la santé, mais elles m'ont réellement rendue plus forte que jamais. J'ai maintenant bon appétit, un bon teint et une nouvelle énergie, je suis convaincue que je dois tout cela aux Pilules Roses du Dr Williams, que je recommande avec plaisir aux filles pâles, faibles et malades."

Les Pilules Roses du Dr Williams ont guéri promptement Mlle Mannett, tout simplement en faisant un sang rouge, riche et nouveau, qui permet à l'organisme d'expulser la maladie, et qui redonne une santé robuste et la gaieté aux personnes pâles et anémiques. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent l'anémie tout aussi sûrement que la nourriture apaise la faim, et le nouveau sang que font les pilules renforce les nerfs, tonifie chaque organe et partie du corps. Voilà pourquoi ces pilules vont droit à l'origine des maladies communes suivantes : maux de tête, de côté, de dos et de reins, indigestions, névralgie, rhumatisme, danse de Saint Guy, paralysie et autres maladies auxquelles sont sujettes les femmes et les filles qui grandissent. On a constaté dans des milliers de cas, que les Pilules Roses du Dr Williams guérissent après que les médecins et tous les autres remèdes ont échoué. Mais vous devez vous procurer les véritables pilules avec le nom au long "Dr William's Pink Pills for Pale People," sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. Tous les marchands de remèdes vendent ces pilules ou vous pouvez vous les procurer par la poste, à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 en écrivant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville Ont.

**son projet**

A Chicago, on affirme que M. Hill n'a pas abandonné son projet de relier le lac Winnipeg aux grands lacs par un canal.

Le magnat du Great Northern prétend que cette entreprise colossale ne coûtera pas plus cher qu'un chemin de fer.

Le canal commencera au nord du lac Supérieur et se prolongera jusqu'au lac Winnipeg en passant par la rivière La Pluie et le lac Desbois.

Il ne restera plus qu'à creuser un chenal jusqu'à la baie d'Hudson pour relier les grands lacs à cette mer et à l'océan Atlantique.

M. Hill a de belles idées, mais si tous ses grands projets se réalisaient ce ne serait certes pas au profit du trafic et des ports canadiens.

**Sir Wilfrid Laurier**

Il existe un préjugé chez certains conservateurs, que sir Wilfrid Laurier est un homme de peu de valeur qui devient chef du parti libéral par accident, puis premier ministre dans un moment d'aberration populaire. Il y a encore des conservateurs au premier rang du parti et dans les bureaux des journaux du parti qui gardent cette fausse impression et refusent d'admettre sa force de caractère et le génie dont il fait preuve dans la direction de son parti. Quelques-uns rappellent l'attitude de plusieurs libéraux à l'égard de sir John MacDonald. Il y avait un élément dans le parti libéral qui ne se persuada jamais et n'admit jamais que le chef conservateur était une personnalité attirante et qu'il avait le caractère d'un homme d'Etat et qui, à la fin de ses jours, prétendaient croire que toutes ses victoires n'avaient été remportées que par la basse intrigue et la corruption et que toute la réputation qu'il avait comme homme d'Etat n'était due qu'à l'initiative et à l'habileté de ses collègues. Nous ne mentionnons cela qu'à titre de simple reminiscences d'une aveugle partisanerie, et nous sommes sûrs que l'histoire ne fera pas autrement quant aux préjugés des Tories relativement au faible et aimable Laurier. La vérité est que malgré son amabilité et son exquise courtoisie, le Premier Ministre est un autocrate, confiant dans sa puissance personnelle et le maître indiscutable de son administration. Il n'a pas hésité à s'associer des hommes très forts dans son gouvernement et à se mesurer contre les meilleurs. Il a navigué dans des mers orageuses, mais il a gardé tout son sang-froid et toute sa force. Il a eu à faire face à bien des opinions hostiles, fermes, calculées et pleines de ressources, et il a démontré qu'il n'avait pas peur et qu'il savait quand lever l'ancre pour avancer. Dans tout cela il a su faire preuve de magnanimité, même de magnificence, et toujours d'une grande dignité.—("Toronto News").

**Feu M. C. P. Hébert**

M. Charles Polycarpe Hébert, de la maison Hudon, Hébert & Cie de Montréal, est décédé en cette dernière ville mardi matin vers deux heures.

M. Hébert était né à St-Charles, Richelieu le 20 avril 1834.

Par son travail et son intégrité, par la régularité de ses habitudes, par son amour pour le prochain et son dévouement pour les pauvres, par son intelligence des affaires, etc., il a su s'élever au premier rang parmi ses compatriotes et conquérir l'admiration générale.

Le défunt était l'oncle de M.A. Hébert, de la maison Raymond & frère, ainsi que de MM. Charles, Auguste et J.H.E. Brodeur, de cette ville.

New-York.—M. William R. Hearts, propriétaire de "New-York American" et député au Congrès a annoncé qu'il se présenterait comme candidat démocratique indépendant au poste de gouverneur aux élections de l'automne prochain.

Le juge Gaynor sera probablement le candidat officiel du parti démocratique.

M. Hearts ne sollicitera le concours d'aucune fraction des forces démocratiques.

**LA TRIBUNE**

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.  
ABONNEMENT

Un an.....\$1.00  
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère insertion (la ligne).....10c  
insertion subséquente (la ligne).....5c  
Annonces à long terme à prix modéré.

A. DENIS, Directeur-Propriétaire.  
EUGÈNE LAMARCHE, Rédacteur.

ST-HYACINTHE, 20 JUILLET 1906

**La Tuberculose**

L'Académie de médecine de Paris ne cesse de rechercher un nouveau remède ou sérum quelconque pour la guérison de la tuberculose. A chaque réunion, quelqu'un fait part d'une nouvelle théorie, pour l'extermination du fléau.

A la dernière réunion de l'Académie de médecine, le docteur Brouardel a parlé des bienfaits que les tuberculeux pourraient éprouver en vivant dans une atmosphère chargée de poussière de chaux. Il a cité à l'appui de son dire un rapport du docteur Bordenave, disant que pendant les trente années qu'il avait exercé sa profession, il n'avait jamais découvert un cas de tuberculose parmi les ouvriers travaillant dans les fours à chaux et que les gens atteints de la tuberculose sont bientôt guéris en vivant pendant quelque temps au milieu des poussières de chaux.

Quand on songe que 150,000 personnes succombent à la tuberculose chaque année en France, il n'est pas surprenant de voir les médecins et les savants s'efforcer d'arrêter la marche désastreuse du fléau.

**Dreyfus réhabilité**

Paris, 16.—A une réunion du Conseil des ministres, le ministre de la Guerre, M. Etienne, a annoncé la nomination de l'explorateur Dreyfus au poste de lieutenant-colonel au douzième régiment d'artillerie, à Vincennes. Ce régiment est un des plus admirés de France et fait partie de la garnison de Paris.

Le général Piquart a été attaché à la maison militaire du Gouverneur de Paris.

ST-HÉLÈNE, 17 juillet.

Aujourd'hui même est célébré à St-Joseph de Beauce, le mariage de M. Rodolphe L. Auger, M. D., à Melle Blanche Tascheau. Notre médecin, M. Chs Edouard Auger est allé conduire son frère à l'autel et, au retour, doit arrêter à Québec. Les jeunes mariés font leur voyage de noces aux Mille Îles et doivent nous visiter à leur retour.

—Notre curé, M. Cardin, prendra quelque jours de vacances pour aller visiter le lac St-Jean, en compagnie d'un groupe d'amis.

—Après une promenade d'une quinzaine dans sa famille, Melle Alexina Héru retourne à son poste de New-Haven.

—Par suite de la grande chaleur l'on se voit forcé de faire les foins qui sont déjà mûris. La récolte demande de bonnes averses et pour obtenir ce bienfait, des prières publiques sont faites durant une neuvaine.

—A une réunion des Directeurs du Cercle Agricole il a été décidé que l'exhibition des champs de choix sera faite la semaine prochaine. MM. Alexis Bisailon, Cléophas Casavant et Hyacinthe Guertin ont été choisis comme arbitres.

—Plusieurs de nos paroissiens sont allés au pèlerinage de Ste-Anne organisé par M. le curé de Drummondville. Aussi, selon toute apparence, plusieurs feront ce voyage lors de l'excursion de la Philharmonique.

—A la convention agricole d'Oka il s'est fait d'utile besogne.

Les visiteurs ont été émerveillés du beau et utile travail accompli par les moines agriculteurs. A la seconde séance du congrès M. Emile Castel a lu un travail sur l'Enseignement agricole dans notre province.

—Comme dernier écho des fêtes de Témiscamingue ou Nouveau Québec publions quelques lignes de l'adresse pratique lue au Ministre de la Colonisation. "L'amour que vous portez à la colonisation est si vif, que nous attirons votre attention sur trois questions vitales pour nos colons. Le prolongement des chemins de fer à travers notre région, les chemins de colonisation et les écoles.

L'hon. M. Prévost s'est montré pratique. Sitôt que le quai à la Pointe à Piché sera commencé, il donnera \$500 pour la construction du chemin projeté et un pont sera commencé dès cet automne sur la rivière Cameron. Cinq cent autres dollars seront donnés quand le quai sera terminé.

La Cie du C. P. R. doit pousser sa voie de Kippewa à Ville-Marie. Une compagnie américaine est à organiser la construction d'un chemin de fer devant relier le Témiscamingue au Nominique. Le gouvernement aidera de ses deniers ces utiles travaux. L'honorable Ministre a payé un juste tribut d'éloges aux pères Oblats qui sont de grands colonisateurs. Pour faire, de la colonisation il est toujours d'opinion que l'Eglise et l'Etat doivent se donner la main et, pour sa part, M. Prévost déclare officiellement qu'il entend continuer à marcher dans cette bonne voie.

C'est pourquoi il ira visiter la région nommée Squatteek et verra à ce que tous les colons de cette province reçoivent le plus large encouragement. Il faut applaudir une telle œuvre.

GUSTAVE.

**Sauvez les bêtes**

Mère, un placement de 25 cents maintenant, peut sauver la vie de votre bébé. La colique, la diarrhée et le choléra infantile emportent des milliers de petits pendant les mois de chaleurs. Une boîte de Tablettes Baby's Own ne coûte que 25 cents, mais cette médecine est sûre et sans danger. Donnez de temps en temps une tablette à l'enfant bien portant et vous verrez comme sa santé se maintiendra. Donnez-en à l'enfant lorsqu'une indisposition survient tout à coup et vous verrez le bien-être et le confort que cette médecine appostera. En outre vous avez la garantie d'un analyste du gouvernement que ce remède ne contient aucun opiat délétère. Mme R. Metlin, Halifax, N. E., dit : "Les Tablettes Baby's Own sont une médecine précieuse pour l'estomac et les intestins." Vendues par tous les marchands de médecines ou envoyées par la poste à 25 cents la boîte, par The Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont. Gardez les tablettes dans la maison.

Au milieu du spacieux jardin donnant sur la façade du Monastère des sœurs du Précieux-sang, de Sherbrooke, vient d'être érigé un crucifix, grandeur naturelle et fait d'une seule pièce de bois de cèdre, la figure du divin crucifié ayant été découpée avec un simple couteau.

Cette relique apportée à St-Georges de Windsor en 1854 par un Monsieur Lanouet, venant de St-Pierre les Becquets, aurait plus de cent années d'existence.

Londres.—M. O'Connor, président de la ligue irlandaise de Grande-Bretagne partira en Amérique dans les premiers jours de septembre. Il sera l'hôte de Sir Thomas George Shaughnessy, président de la Canadian Pacific Railway Co., durant le séjour qu'il fera en Canada.

Washington, D. C.,—La fusion du Pacifique Canadien et de la compagnie Allan pour le transport des malles entre la Grande-Bretagne et le Canada est la cause de beaucoup de commentaires dans les deux pays. La nouvelle combinaison promet de faire le transport des malles entre l'Amérique et l'Europe en moins de temps que n'importe quelle autre ligne, et elle s'attend à avoir le contrat pour le transport des malles des Etats-Unis.

Comme les malles des Etats-Unis sont transportées en grande partie par les navires de la ligne Cunard et ceux de la ligne White Star, qui sont des lignes britanniques, la combinaison Allan-Canadien Pacifique croit pouvoir faire le transport en moins de temps. De Liverpool à Halifax, il y a 2,845 milles marins tandis que de Liverpool à New-York, il y a 3,036 milles sans compter le délai causé par l'arrêt à Queens-town. La ligne Canadienne ne se propose pas d'arrêter en Irlande.

**Avis de Faillite**

Dans l'affaire de Charles Chiquette, de Richelieu, P. Q.,

Failli.

Le soussigné vendra à l'enchère publique, aux portes des églises paroissiales de Richelieu, P. Q. et du Canton de Chambly, P. Q., mercredi le 25 juillet 1906, à Richelieu, P. Q., à 10 heures de l'avant midi et au Canton de Chambly, P. Q., à 2 heures de l'après-midi, les immeubles cédés en cette affaire comme suit, savoir :

PREMIÈRE VENTE

A Richelieu, P. Q., le 25 juillet 1906, à 10 heures, A. M.

1o. Deux lots de terre sis et situés au Village Richelieu de la contenance qu'ils peuvent avoir, connus et désignés sous les numéros vingt-cinq et vingt-six (Nos 25 et 26) des plans et livre de renvoi officiels du Village Richelieu, avec magasin et toutes les bâtisses dessus construites :

2o. Deux lots de terre sis et situés au Village Richelieu de la contenance qu'ils peuvent avoir, connus et désignés sous les numéros quatre-vingt-douze et quatre-vingt-treize (Nos 92 et 93) des plans et livre de renvoi officiels du Village Richelieu avec toutes les bâtisses dessus construites par distraire dépendant du dit lot numéro quatre-vingt-treize, une lièze de terrain de 14 pieds de largeur au chemin, à une profondeur de 79 pieds, à laquelle profondeur, la dite lièze de terrain mesure six pieds de largeur, mesure anglaise, et bornée comme suit : d'un bout au sud, par le chemin ou route macadamisée, à l'autre bout au nord, du côté est, par l'édifice Fenière et du côté ouest par le résidu du dit lot numéro quatre-vingt-treize, laquelle lièze de terrain est la propriété de M. Uldéric Fenière ;

3o. Un lot de terre ou emplacement situé en la Paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, faisant partie du lot numéro quatre (No 4) des plans et livre de renvoi officiels de la Paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, contenant environ un demi-acre en superficie, tenant devant au chemin de descente macadamisée qui conduit à Marieville, derrière et d'un côté à William Robert ou représentants et de l'autre côté à Edouard Lareau ou représentants, sans garantie de mesure précise et tel que le dit terrain est actuellement enclous, avec une maison et autres dépendances dessus construites :

NOEL POULIN, Encanteur.

DEUXIÈME VENTE

Au Canton de Chambly, P. Q., le 25 juillet 1906, à 2 heures P. M.

1o. Un lot de terres de forme irrégulière sis et situés au Village du Canton de Chambly, connu et désigné comme faisant partie du lot numéro quatre-vingt-sept (No 87) des plans et livre de renvoi officiels du Village du Canton de Chambly, contenant cent pieds de largeur en front sur une profondeur de cent-dix pieds dans une ligne et sur une profondeur de quatre-vingt pieds dans l'autre ligne, tenant en front, à la rue du Canal, en arrière à Dame J. Bowers et Dame J. Thompkins, d'un côté à Vital Brosseau et de l'autre côté à François Dame, avec toutes les bâtisses dessus construites :

2o. Un lot de terre situé au Village du Canton de Chambly faisant partie du lot numéro cent-quatre (No 104) des plans et livre de renvoi officiels du Village du Canton de Chambly, contenant cent-vingt-trois pieds et dix pouces de front, tenant devant à la rue du dépôt, en arrière à Napoléon Dussault, d'un côté à Joseph Beauvais et de l'autre côté à Paul Viens, avec toutes les bâtisses dessus construites.

Les dits immeubles seront vendus sujets à tout ce dont ils seront grevés le jour de la vente.

Un dépôt de 20% sera requis sur adjudication.

Termes : Argent comptant.

Pour toutes autres informations s'adresser à

F. X. BILODEAU, Curateur, 15 rue St-Jacques, Montréal.

MARCOTTE, Frères, Encanteurs.

à 21-7-07.



**HENRI MARIN**

Megasin de Chaussures  
61 RUE ST-FRANCOIS

Place du Marché

**ST-HYACINTHE**

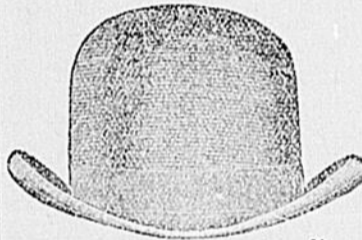
ASSORTIMENT GENERAL DE CHAUSSURES POUR HOMMES FEMMES ET ENFANTS

Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames.

DOROTHEY DODD

Valises, Sacs de voyage, etc

**BISSONNET & BRODEUR**  
MARCHANDS-TAILLEURS



Buckley & Son's LONDON.

Notre assortiment de Chapeaux pour le printemps est maintenant au complet. Avis à ceux qui tiennent à se procurer ce qu'il y a de plus nouveau et de plus fashionable.

Le plus bel assortiment de Tweeds, Coles, Collets, Corps, et Caleçons, Chemises, Casquettes, Parapluies, etc., etc.

BISSONNET & BRODEUR, Marchands-Tailleurs, 160 rue Casseles, St-Hyacinthe, Que.

**A. BLONDIN & CIE**

POMBIERS SANITAIRES

Poses d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grés, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc.

Agrès complets pour Beurreries et Fromageries.

115 Rue Cascades,

ST-HYACINTHE, QUE.

à 17-07.

**Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien**

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 26 non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, pour l'étendue d'un quart de section de 160 acres plus ou moins.

L'inscription doit être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous.

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient feu et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead, la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de 6 mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY, Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—Cette annonce ne sera pas payée si la publication n'en a pas été autorisée.

à 1-1-07.

LE MINISTÈRE des travaux publics recevra jusqu'à jeudi, 16 août 1906, inclusivement, des soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion ; lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et les formules de soumission en s'adressant à ce ministère.

Les soumissions doivent être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire.

Ministère des travaux publics, Ottawa, 5 juillet 1906.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

à 21-7-07.

PROVINCE DE QUEBEC }  
District de St-Hyacinthe. }

AVIS PUBLIC

Est par les présentes donné que j'ai été nommé curateur à la succession vacante de Saül Cadorette, en son vivant cultivateur de Ste-Madeleine, par acte de curatelle homologué ce jour et que tous les créanciers sont requis de produire leurs réclamations au bureau du notaire soussigné, sans délai.

St-Hyacinthe, 11 juillet 1906.

PHILAS BENOIT, Curateur.

(St-Dominique).

HORACE ST-GERMAIN, Notaire.

13-2f.

En Ville

M. Maxime David, fils de M. M. O. David vient d'être admis à l'étude de la loi sur présentation de son certificat de bachelier.

M. et Madame Eusèbe Morin et leur fils Norbert, sont partis lundi pour Old Orchard Beach où ils passeront un mois au Sea Shore House.

Madame et Mademoiselle Doucet, sont retournées à Montréal, après une promenade de quelques jours chez M. Rémi Raymond.

M. Auguste Boisseau, de cette ville vient d'être admis à la pratique du notariat après avoir subi avec succès ses examens, à Montréal.

Nos félicitations.

Madame A. A. Bernard, de St-Henri et ses fillettes, Mlles Cécile, Mimi et Marguerite, sont en visite à St-Hyacinthe, pour quelques jours.

Madame la comtesse de Barde, de Paris, et son fils, le Comte Axel de Barde, sont arrivés à St-Hyacinthe, pour y demeurer définitivement.

Madame Pérodeau et Mlle Buckley de Montréal, sont en promenade chez Madame Laramboise.

Un cablogramme reçu de Paris, annonce que Son Honneur le Juge Madore et Madame Madore, ont fait une excellente traversée.

M. Joseph Boivin, Assistant-Secrétaire Provincial Madame Boivin, et leur fillette, Mlle Blanche, sont arrivés à Saint-Hyacinthe, pour y passer un mois. Ils ont leurs appartements au "Yamaska".

MM. Frédéric Mahier et Louis Piché, bourgeois d'Upton, viennent d'être nommés Juges de Paix, par le gouvernement provincial.

Les réparations de la bâtisse qu'occupera la banque d'Hoche-laga seront terminées, dit-on, vers la fin du mois courant.

M. le Dr Marin de Holyoke E. U., était en ville cette semaine l'hôte de son frère M. Emile Marin, avocat.

M. Paul Beaudry, avocat de Trois-Rivières, était en ville lundi.

MM. les notaires Edouard, Archambault, de St-Denis et J. Adhemar Ogden, de St-Pie, étaient en notre ville mardi.

M. A. M. Beauparlant M. P. est de retour au milieu de nous la chambre des Communes étant enfin prorogée.

Le public de Saint-Hyacinthe n'apprendra pas sans regret le départ de T. R. P. Hage, vicaire provincial des Dominicains.

Le distingué religieux s'en va habiter Québec où son ordre vient de fonder un établissement dont il prendra probablement la direction en qualité de prieur.

Mademoiselle Héloïse Turcot, est partie pour une promenade de quelques semaines à Nicolet et Trois-Rivières.

Fertinel et sa troupe que nous avons eu le plaisir d'entendre mardi soir, ont récolté en notre ville une part large d'applaudissements enthousiastes et mérités.

L'Union Saint-Joseph de notre ville est à organiser un pèlerinage à Rigaud pour le 9 septembre prochain.

Notre police a l'œil ouvert sur les allées et venues de certaines jeunesse qui appartiendraient à la bande organisée dont les folies ennuient fort notre population.

Des deux maraudeurs arrêtés, l'un a été condamné à un mois de prison, l'autre libéré sous caution.

Un sérieux commencement d'incendie s'est déclaré vendredi soir chez Mme G. Daignault, rue du Palais.

Ce sont des enfants qui étaient à jouer dans une cour à l'arrière de la maison, qui les premiers ont donné l'éveil. Nos pompiers eurent vite maîtrisé les flammes qui, à leur arrivée, menaçaient les cadres de bois de la construction.

Les dommages sont couverts par les assurances.

Nos pompiers ont fait une sortie mardi après midi en l'honneur de Mgr Brunault, de Nicolet qui a visité notre département du feu.

Un charmant groupe de piqueniqueurs a profité de l'idéale température dont nous jouissons pour aller passer la journée de mercredi à la "saline", un des endroits les plus agréables que nous ayons. Prenaient part à cette joyeuse fête champêtre Mlles Berthe Plamondon, Bernadette et Alice Halley, Yvonne et Béatrice Lamontagne, Anita Paulet, Yvonne et Alice Berthiaume. MM. Auguste, Emmanuel, Joseph et René Halley, Bernier Ostiguy, Lionel et Georges Paulet. On s'est fort amusé.

Nous avons appris avec regret la maladie grave de M. Léonard Beaudry, percepteur conjoint du Revenu Provincial. M. Beaudry souffre d'une forte congestion cérébrale.

Aux dernières nouvelles, le cœur est très faible sans cependant qu'il y ait lieu d'entretenir de sérieuses craintes sur l'état du malade.

Nous faisons des vœux pour le rétablissement de notre estimé concitoyen.

Un bien douloureux accident est arrivé mardi après-midi, à M. Georges Lacroix, chauffeur chez F. X. Bertrand & Co.

La journée de travail achevait, et Lacroix ne voulant point entretenir inutilement ses feux s'en fut surveiller la besogne des fondeurs afin de se rendre bien compte de la quantité de minerais dont il aurait encore à opérer la fusion. A ce moment un autre ouvrier qui venait vers lui portant un vase rempli de fonte en ébullition, heurta un monceau de ferrailles, trébucha et dans sa chute laissa choir sur le pied de Lacroix le contenu bouillant du bassin.

Les brûlures du malheureux étaient affreuses, cependant on espère ne pas être obligé de faire l'amputation.

L'hon. M. Berthiaume, conseiller législatif, L. F. X. Dupuis, député de Chateauguay et M. Geo. W. Parent, agent d'immeubles, viennent de conclure à Québec, une très grosse transaction. Ils ont acheté 350 arpents de terre à Limoilou, sur les bords de la rivière St-Charles et ont acquis en même temps les lots de grève. Ces 350 arpents ont été immédiatement divisés en 3,500 lots dont une centaine ont été vendus déjà en deux ou trois jours. On peut dire que le syndicat montréalais est propriétaire de toute la municipalité de Limoilou puisque tous les résidents actuels sont obligés de leur payer du constitut. Le syndicat a fait préparer des plans pour que la concession des terrains soit faite avec méthode et pour que d'avance l'on ouvre des rues dont les principales auront une largeur de 60 pieds.

Québec, M. Peter McKenzie, de Montréal, le véritable découvreur des gisements précieux du district Chibougamon, au lac Saint-Jean, est revenu lundi de Chibougamon même. Il déclare que la richesse de ce pays est inappréciable, et il ne croit pas qu'il existe aujourd'hui dans le monde entier, un autre district aussi riche. Les chercheurs d'or accourent de partout, paraît-il. Il a découvert deux

nouveaux filons de 40 pieds dont le parcours dépasse 2,000 pieds sans en voir la fin.

M. Charlan, le spécialiste français chargé de l'amélioration de la culture du tabac dans notre pays, vient de nous adresser un échantillon de tabac canadien, fermenté, au cours de l'hiver dernier, par le procédé de la mise en masses.

Ce produit est encore loin de la perfection mais, tel qu'il est, l'on peut envisager avec confiance l'éventualité prochaine de voir les tabacs cultivés au Canada prendre une place plus importante sur notre marché intérieur et peut-être même, la possibilité d'une exportation qui serait une importante source de richesse pour le pays.

Ste-Madeleine.—Notre curé, le Rév. J. Bte Houle, est revenu mercredi soir, après une absence de six semaines. Il accompagnait Monseigneur Bernard dans sa visite pastorale.

Nos cultivateurs ont commencé leurs travaux de fanaison, le rendement va être la moitié de l'an dernier. On se plaint beaucoup des grandes chaleurs et si la sécheresse se prolonge, la récolte des grains va être beaucoup compromise. L'eau manque à bien des endroits, les puits sont vidés; si une pluie abondante ne vient pas les remplir, plusieurs se demandent où ils iront chercher l'eau suffisante pour abreuver leurs animaux, les cours d'eau étant à sec. On avait l'avantage, pendant les sécheresses passées, de puiser l'eau à la Rivière des Hurons, mais cette année, M. Joseph Lamouche, ayant entrepris de nettoyer une partie de ce cours d'eau, la chose devient difficile.

Le Dr A. P. Cartier a été réélu commissaire d'école pour un troisième terme.

Nous avons depuis quelques jours beaucoup d'étrangers.

Philadelphie.—Un autre grand parti de journalistes américains va entreprendre le voyage du Canada. Ce sont les membres de la Pennsylvania Editorial Association. Au nombre de deux cents, ils entendent visiter le Canada d'un bout à l'autre, et de faire savoir à leurs lecteurs ce qu'ils en pensent. Ils prendront un train du C.P.R. à North Bay, le 23 juillet au matin, et traverseront le Nord-Ouest jusqu'à la côte du Pacifique, et arriveront à Toronto, le 10 août.

L'honorable Juge Louis Onésime Loranger vient d'être élu membre du Bureau des Gouverneurs de l'Université Laval en remplacement de feu le juge Baby. Le nouveau titulaire est âgé de 69 ans. Ancien député du comté de Laval à la Législature, il conserva son siège jusqu'en août 1882 époque à laquelle il monta sur le Banc.

Carte

Ceux qui aiment à être bien mis, doivent s'adresser à un tailleur qui a fait ses preuves.

Tout St-Hyacinthe connaît M. J. E. Gosselin, et tout le monde sait qu'il n'a pas son égal pour la coupe des habits.

M. Gosselin qui est allé se perfectionner à New-York, vient d'ouvrir un magasin au No 121 rue Cascades, porte voisine de Choquette & Flibotte, où il est prêt à recevoir les plus difficiles et garantit donner satisfaction.

On trouvera chez lui un superbe assortiment de Tweeds dans les dernières nouveautés.

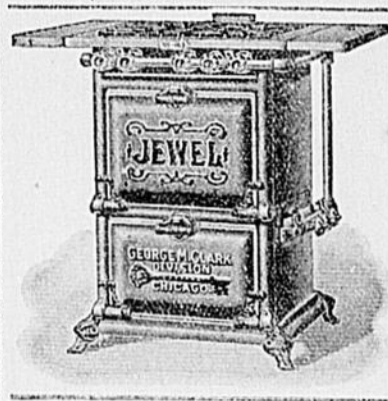
Donc, s'il vous faut un habit de toilette, ou un complet fait d'une façon irréprochable de coupe et d'élégance ne manquez pas de vous adresser à

J. E. GOSSELIN,  
Marchand-Tailleur,  
rue Cascades,  
St-Hyacinthe.

j. a. c.

UNE VISITE

Avant longtemps le Gaz sera le seul combustible en usage dans nos familles



Pour la cuisine il est sans égal. Il n'est pas plus coûteux que le bois ou le charbon et toutes celles qui en font usage s'accordent à dire que c'est presque un plaisir que de se servir pour les besoins de la cuisine. Le Gaz est, de tous les combustibles, le plus propre et le plus commode. En été, il a l'immense avantage de tenir la maison fraîche et le mari lui-même, lorsqu'il rentre pour dîner, ne trouvant pas sa demeure surchauffée par le bois et le charbon, voit combien il est avantageux de faire usage de Gaz, à la cuisine.

Que le public veuille bien prendre note que la Cie de Gaz, de cette ville installera gratuitement tout poêle à Gaz, à fourneau, qui sera acheté à son magasin. Ouvrage de première classe.

LOUIS BROUSSEAU, Gérant.

CHARBON DUR

GRATE, EGG, STOVE & CHESNUT.

Charbon de bois, charbon à vapeur, charbon de forge, charbon pour fonderies.

Gravois pour couvertures.

Bois de chauffage de toutes sortes scié et fendu à ordre.

Téléphone 264

ANTHIME CADORETTE.

113 Rue Girouard,  
coin de la rue St-Michel,

ST-HYACINTHE.

j. a. c.

TAPISSERIES !

PATRONS NOUVEAUX

IMMENSE ASSORTIMENT

HUILES,  
PEINTURES,  
FERRONNERIES  
DE TABLETTES.

Ustensiles en granit.

U. BEAUVOYER,

PEINTRE-DÉCORATEUR  
ET TAPISSIER,

95 Casades,

ST-HYACINTHE.

Téléph. 237.

à 15, 6. 07.

L. N. TRUDEAU

DENTISTE

102 RUE MONDOR, ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

JOS. HUETTE

PLOMBIER ET COUVREUR

(en métal ou en gravois.)

Rue St-Simon, Place du Marché,  
St-Hyacinthe.

FERRONNERIE,  
POÊLES ET FOURNAISES,  
AGRÈS DE FROMAGERIES,  
TUYAUX DE FER ET GRÈS,  
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL.  
APPAREILS DE CHAUFFAGE.

à 15-7-7.

S. - W.

Employez

LA FAMEUSE  
PEINTURE  
PRÉPARÉE

Sherwin-Williams

Raymond & Frere,

Seuls agents pour

ST-HYACINTHE

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST

9.14 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Arthabaska, Lévis et Québec.

5.32 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, et Island Pond.

3.30 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Arthabaska, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, portland.

ALLANT A L'OUEST

6.05 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.20 a.m. Local (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

Train Local, arrive à St-Hyacinthe, 6.35 tous les jours excepté samedi et dimanche. Samedi arrive 3.10 p. m.

11.35 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.32 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

A. H. BRODEUR,

Agent de billets, on à

F. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

REVUE MENSUELLE

publiée par

LES PÈRES DOMINICAINS

du Convent de Saint-Hyacinthe.

(32 pages avec illustrations)

ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

Voiture à Vendre

Une voiture basse, à 2 sièges, en parfait ordre, à vendre à bon marché. S'adresser au bureau de "La Tribune".

j. a. c.

EMPLACEMENT A VENDRE

Un emplacement de 50 x 90 rue du Palais, en face du Carré Des-saulles.

S'adresser à

A. DENIS.

Bureau de "La Tribune".

j. a. c.

FEUILLETON

MARIAGE SECRET

TROISIÈME PARTIE

LA TOILE DE L'ARAIGNEE

VII

LES GRANDS MOYENS

C'était surtout un bonheur pour l'auditoire quand Octavie, dans le feu de son récit, se mettait à parler avec enthousiasme d'un clerc de notaire... un gentil garçon... bien plus aimable... bien plus plaisant que son patron... et à qui elle aimait bien plus avoir affaire.

Et la mère Guichardon, qui avait les oreilles rabattues des histoires de la succession Jean-Marie Poncet, ne se gênait pas pour en faire des gorges chaudes.

D'autant qu'elle était convaincue que la pauvre fille se montait abominablement le coup... et qu'elle entrevoyait bien que ce petit clerc de notaire—quelque vaurien comme ils le sont tous—se payait sournoisement sa tête pour la plus grande joie de toute la bande.

Et la mère Guichardon avait fait rire jusqu'aux larmes ce bon monsieur de l'Orme, là-haut, à l'atelier, en exécutant une imitation, —assez réussie d'ailleurs,—de la grosse Octavie se demandant à quoi elle emploierait les mille et les cent de son héritage.

Ah ! non la grosse fille ne fut pas longue à la passer, cette robe... et à la mettre ce chapeau.

Et, presque sur les pas de cet homme ressemblant à un garçon de café, elle dévalait à son tour l'escalier.

Sans pouvoir s'empêcher, cependant, d'entr'ouvrir la porte de la loge.

—Vous savez où je vais, dites, madame Guichardon ?

—Quand vous me l'aurez, dit, je le saurai... mais pas avant.

—C'est pour mon héritage.

—Voyez vous ça !

—On me fait demander.

—Où donc ?

—Au café Continental.

—Où le prenez-vous ce café ?

—Place de la Bastille.

—Pas à cinq minutes. Qui donc qui vous fait aller là-bas... quasiment au diable vert ?

—Le clerc... le clerc de notaire.

—De Brunoy.

—Tout juste.

—Qu'est-ce qu'il vous veut ?

—Je vous le dirai tout à l'heure... Mais c'est important... C'est important !

Et elle filait déjà.

Juste au moment, où, —par le plus grand des hasards,—ce bon monsieur de l'Orme, entrant dans la maison, ouvrait à son tour la porte de la loge.

—Votre servante, monsieur le vicomte, fit avec empressement la mère Guichardon... Elle ne vous a pas bousculé en sortant ?

—Qui donc... de qui donc parlez-vous ?

—L'Octavie des dames Castéras.

—Ah ! cette grosse bonne... C'est donc elle qui sortait si vite ?

—Oui... Elle court après son héritage.

Il eut un sourire de bonhomme, mais redevenant aussitôt sérieux... presque soucieux :

—Eh bien, madame Guichardon, vous me rendriez un signalé service, si vous vouliez, vous aussi, courir... non, pas précisément courir... mais aller tout de suite me faire une course.

—Comment donc... mais toute à votre service... Où faut-il aller ?

—J'ai oublié, hier soir, au

théâtre de la porte St-Martin... C'est bien loin, n'est-il pas vrai ?

—Dame, pour dire que c'est à deux pas... mais quand ça serait encore plus loin... Est-ce que pour vous on n'irait pas avec plaisir au bout du monde, monsieur le vicomte ?

—Oh ! j'y aurais bien passé moi-même... mais j'ai justement, ce matin, avec mon filleul, un rendez-vous assez important... et je n'ai que le temps de venir le chercher et de l'emmenner avec moi.

—Eh bien... qu'est-ce que vous y avez oublié, à la Porte Saint Martin ?

—Une lorgnette... une lorgnette en écaille... avec mon chiffre V. D. sous une couronne... vous savez, madame Guichardon, une couronne à trois pointes.

—Comme celle dans votre chapeau ?

—C'est cela. Et je tiens beaucoup... mais beaucoup, à cet objet.

—Et vous en êtes tourmenté ?

—Plus que je ne saurais le dire.

—Dans une heure... mettons une heure et demie... oui, il me faut bien ça... vous serez fixé sur votre sort, monsieur le vicomte. Où étiez-vous placé ?

—Aux fauteuils... quatrième rang... vers le milieu.

—Avec monsieur Ludovic ?

—Sans doute.

—On ne vole pas trop, à ces places-là... Vous allez voir que je je vais vous la rapporter votre lorgnette.

—Ah ! madame Guichardon. Il y aura une belle étrenne !

Ce mot magique donnerait des jambes à une paralytique... et la concierge ne l'était pas.

Elle interpellait déjà son mari, courbé sur une table au fond de la loge, tout contre la fenêtre éclairée par la cour intérieure.

—Ne bouge pas d'ici, Guichardon, avant que je sois revenue.

—N'ait pas peur, fit le concierge... Et puis, j'ai de l'ouvrage qui presse.

Et il se remit à tirer vigoureusement son aiguille.

La mère Guichardon avait pris ses jambes à son cou.

Quatre à quatre, Delorme grimpa l'escalier.

Maintenant, pendant une grande heure au moins, l'appartement des dames Castéras était à lui.

Et, là haut, —pendant son absence et celle de Ludovic,—on ne risquait pas de voir arriver la concierge.

Derrière la porte le l'atelier—discrettement entre-bâillée—Ludovic attendait.

—Eh bien... fit-il à voix basse.

—Elles sont toute loin. Arrivez.

—La clef ?

—Je l'ai, parbleu !... Les outils ?

—Dans ce sac.

—En route alors.

Il se pencha sur la rampe... inspecta rapidement l'escalier.

—Rien ne remue.

Ils descendirent rapidement un étage.

—Pourvu qu'elle ouvre bien, fit Ludovic pendant que Delorme introduisait dans la serrure une clef toute luisante... toute neuve.

—L'empreinte était bonne... Voyez.

En effet, la clef joua sans difficulté dans la serrure. La porte s'ouvrit... et ils disparurent dans l'appartement... pendant que Delorme en refermant soigneusement :

—Voilà, on joue négligemment avec le trousseau de la dame... on le laisse maladroitement tomber... On perd un peu de temps à le chercher et à le ramasser sous la table... et le lendemain Madeleur a une bonne empreinte dont il fait confectionner une jolie petite clef... Pas plus malin que ça.

Ils étaient à présent dans le petit salon.

Et la clé du placard ? demanda Ludovic.

—Eh ! mon garçon, plus besoin de tant de précautions... Ouvrez le sac.

Il y prit une pince.

D'une seule pesée, la serrure du placard avait sauté... Le petit coffre était là, encastré dans le mur.

—Allons-y... maintenant... et du nerf.

Ce fut pendant une dizaine de minutes un travail acharné, farouche, qui faisait couler la sueur de leurs fronts... qui leur arrachait des ahans... qui mettait en saillie, comme des cordes, les tendons des poignets sous les chairs rougies.

Mais les outils étaient bons... Sous l'effort des pinces et des ciseaux à froid, les pierres peu à peu déchaussées s'effritaient en gravats.

Maintenant, le petit coffre dégagé sur les parois latérales ne tenait plus que par la barre de fer qui s'enfonçait perpendiculairement dans la maçonnerie du support.

—Ensemble, fit Delorme... par derrière.

Ils engagèrent tous deux leurs lourdes pinces entre et le fond, maintenant dégagé, de la caisse de fer.

Une pression encore plus violente fit gonfler les veines de leur cou.

Un dernier éboulis de mortier, de fragments de pierres... Voilà que le coffre s'inclinait en avant.

—Il a donné coup... encore une pression par-dessous... et ça y est.

Ça y était.

La barre de fer ne tenait plus dans la maçonnerie disjointe.

—Pourvu qu'à présent ce ne soit pas trop lourd.

—Une fiche... Ça ne pèse pas cinquante kilos.

—Eh ! ça commence.

—Vous n'avez donc pas du sang de navet ? Ça s'enlève comme une plume.

Et joignant l'acte à la parole, de ses mains trapues Delorme avait saisi la lourde caisse.

A présent, il la mettait sous son bras.

—Filons.

—Les outils ?

—Laissons-les... n'apportez que le sac... je les aime mieux ici que chez nous.

—Je passe d'abord pour inspecter l'escalier.

Avec des précautions de Peau-Rouge, Ludovic ouvrit la porte. L'escalier était toujours silencieux et désert.

—Personne, fit-il à Delorme en étouffant sa voix.

—En route... fermez la porte derrière moi et allez m'ouvrir la nôtre.

Il portait ce coffre comme s'il n'eût rien pesé.

Mais, quand une fois dans l'atelier, il posa sur une table cette caisse de fer toute bossuée par les coups de pince.

—Sacré nom... fit-il en regardant l'empreinte rouge... presque sanguinolente... le sillon resté dans les mains... sacré nom... c'était lourd, tout de même.

Et étanchant son front baigné de sueur :

—C'est égal... ça aurait pu être plus dur.

—Et nous le tenons.

—Prononcez donc mieux, mon garçon : nous "les" tenons.

Sur quoi, madame Guichardon monta tranquillement chez son petit peintre... passant—en toute sérénité—devant la porte close des dames Castéras et ne songeant nullement à s'étonner quand, une fois arrivée, elle vit sur la porte d'un placard dont la clef était retirée l'écriteau placé par Ludovic.

—Ah ! fit-elle en s'approchant ça, c'est une inscription pour moi.

Et quand elle eut lu :

—Non, mon mignon, on ne te les perdra pas, tes petites plaques, en t'ouvrant ton placard.

—D'ailleurs, ajoutait-elle en haussant les épaules comment

ast-ce que je ferais pour ouvrir, puisqu'il a pris la précaution d'enlever la clef ?... Ils sont godiches tout de même, ces jeunes gens.

Et tout en se mettant à ranger, comme elle faisait chaque matin :

—Il faudra cependant qu'un jour je lui demande de me tirer mon portrait en photographie... Il ne me refusera pas ça... Il est si gentil.

...Lorsqu'elle entendit un grand cri... un cri désespéré... Ça venait d'en bas.

Pour sûr, c'est dans la maison qu'on avait crié.

Et comme elle ouvrait précipitamment la porte de l'atelier pour voir dans l'escalier et pour entendre... voilà que ce cri avait recommencé.

Une clameur, cette fois... Voilà maintenant qu'à l'étage en dessous on ouvrait aussi une porte et qu'une femme affolée lançait au hasard des appels éperdus.

—Au secours ! Au voleur ! Et la mère Guichardon, toute tremblante, toute frémissante :

—Mais... mais... c'est Octavie !

Et d'une voix presque aussi affolée que celle de la grosse fille :

—On y va !... On y va !... L'autre qui, à ces mots, avait relevé la tête et aperçu la concierge, redoublait ses cris :

—Au secours ! Au voleur !

—Mais quoi !... Mais qu'est-ce qu'il y a !... haletait la mère Guichardon en descendant quatre à quatre.

—Volées !... Nous sommes volées !

—Qu'est-ce qu'on vous a volé ?

—Venez voir !

Octavie l'avait saisie par le bras... elle la conduisait... elle la traînait.

Et quand elle arriveront dans le petit salon... devant ce placard qui, dans le fond, sur un monceau de gravats laissait apparaître, béante, la place où avait été le coffre-fort de madame Castéras.

—C'est la concierge qui, plus fort encore qu'Octavie, se mit à crier... à hurler :

—Au voleur ! Au voleur !

Mais voilà qu'à présent chaque entrée d'un nouvel acteur ou d'un nouveau comparse ajoutait à l'émotion de ce drame qui avait déjà pour public tous les locataires de la maison, sans compter les voisins, que commençait à attirer la rumeur... cette rumeur qui se propage si vite à travers les bruits assourdissants de la ville.

—"Ou vient de cambrioler dans la maison d'à-côté"...

C'est le commissaire de police qui, le premier, était arrivé dès que le fait relativement très grave de l'enlèvement d'un coffre-fort avait été apporté, par un agent, au bureau de la rue Fourcroy.

—Un coffre fort, s'était-il écrié où ça ?

—Avenue des Ternes, chez une dame Castéras.

Castéras !

Et maugréant déjà :

—J'aurai donc toujours affaire à cette particulière-là !

Et il avait couru s'assurer par lui-même de la gravité du vol signalé... et procéder personnellement aux premières contestations... celles qui ont tant d'importance.

Dame, il avait encore à la mémoire—et sur le cœur—le savon de première classe qu'il avait reçu de la préfecture pour "sa maladresse dans l'exécution des ordres qu'il avait reçus."

Et il avait bien compris que ces deux étrangères, d'abord signalées comme deux intrigantes et menées tambour battant étaient brusquement devenues—par un de ces revirements... de ces coups de baguette qui ne l'étonnaient plus—il en avait vu bien d'autres—étaient devenues désormais des personnes à ménager... à ménager beaucoup.

(A continuer)

L.P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, DECOUPAGES, ETC

Spécialité :

Bancs d'Eglise, de Sacristies et d'École.

AUSSI.

Assortiment complet de

BOIS DE SCIAGE.

Séchés à la vapeur, préparés et bruts

Bois de Charpente, Bardeaux, etc.

Tout ouvrage fait promptement.

Satisfaction garantie.

Coin des rues...

St-Antoine et St-Joseph

St Hyacinthe

L. A. MASSE ASSURANCE

The Manufacturers Life Insurance Co

Feu, Vie, Accident, Marine, Bris de Vitres, Identification, Garantie

Bureau de la Manufacturers Life, 173, Boulevard Gironard,

ST-HYACINTHE.

Argent à prêter. Tél. Bell 31

A VENDRE

Aux ateliers de "La Tribune"

BLANCS de REÇUS de Dimes et Livret de 100 — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS pour Rente de Bancs, en livrets de 100. — 25 cts par la malle.

BLANCS de REÇUS de Loyer, Blancs de Reçus ordinaires, Blancs de Billets. En livrets de 100. — 25 cts.

Maison à Louer

La résidence occupée et devant par M. J. P. Frémeau, rue Dessaulles, 10 appartements. Chauffage à l'eau chaude ; éclairage au gaz et à l'électricité. Possession immédiate.

S'adresser à

A. DENIS.

"La Tribune".

j. a. c. St-Hyacinthe.

St-Hyacinthe Illustré

1886

Historique de St-Hyacinthe contenant plus de 100 gravures des édifices publics, religieux, manufacturiers, etc de la ville. Prix 25 cts franco par la malle.

GEO. ST-JEAN

agent de journaux St-Hyacinthe, Qué.

Joseph Bouchard

MARCHAND DE



PIANOS ET ORGUES

Accordeur et Réparateur.

Représentant les plus célèbres manufacturiers. 25 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. Tout instrument garanti pour 10 ans. Une visite est sollicitée.

CONDITIONS FACILES.

37 RUE LAFRAMBOISE,

ST-HYACINTHE, Qué.

15 déc. '05 — 3m.

50 YEARS EXPERIENCE



TRADE MARKS

DESIGNS

COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free of charge. Our inventors are probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. (Check money for securing patents.) Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA TRIBUNE est publiée par A. Denis et imprimée par Lussier & Paulet, coin des rues Mondor et Cascades, cité de St-Hyacinthe.